

# Cavalerie

Autor(en): **Gougler, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **99 (1954)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342572>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Cavalerie<sup>1</sup>

---

Du point de vue philosophique, on peut n'être pas d'accord avec Hume et les associationnistes. Mais, d'un point de vue moins spéculatif, il faut reconnaître que l'évocation d'une idée a tendance à provoquer le rappel d'une autre idée. Il en est ainsi de la cavalerie que peu de gens peuvent détacher de l'image d'une charge de la brigade légère.

Par la force des choses, il m'arrive de parler cavalerie avec des profanes. Rares sont mes interlocuteurs qui ne savent pas que la charge est un procédé de combat abandonné depuis belle lurette. Et pourtant, combien de fois ne m'a-t-on pas objecté : « A l'époque actuelle, que pouvez-vous faire avec vos chevaux contre des tanks ? » Réflexion stupide, en vérité, car il n'a jamais été question d'opposer des chevaux à des tanks et de charger sabre au clair contre ces masses d'acier dont le blindage et la puissance de feu s'accroissent de jour en jour ! Cette capacité d'effrayer l'ennemi et de creuser par la force et l'élan une brèche dans ses rangs fut une fois l'une des missions de la cavalerie. Mais le cheval est aussi vulnérable que l'homme : rien d'étonnant qu'Annibal déjà ait tenté de le remplacer par un animal dont le « blindage » était plus « sérieux » ; rien d'étonnant que ce rôle soit aujourd'hui l'apanage du char blindé.

Mais il reste à la cavalerie d'autres tâches que les progrès de la technique ne lui ont pas enlevées : ce sont celles qui exigent silence, mobilité et autonomie. Un escadron, plus facilement encore un peloton, peut ainsi vivre isolé pendant des

---

<sup>1</sup> Cf. : *Notice sur l'emploi tactique de la cavalerie suisse*, par le colonel-divisionnaire Montfort, parue dans l'« Année Hippique-Paddock » 1953-1954, p. 118 et 119.

jours à l'intérieur des lignes ennemies, en vivant sur l'habitant et sans se soucier de son ravitaillement en carburant.

D'autre part, cette conception surannée de la cavalerie, que l'on a peine à chasser du subconscient, disparaîtrait facilement si, au lieu de rattacher en pensée cette arme à une époque révolue, on la jugeait du point de vue d'où l'on envisage les troupes motorisées actuelles transportées sur jeeps ou véhicules analogues dépourvus de blindage : on s'apercevrait que la cavalerie n'est qu'une « infanterie montée », plus mobile et tout aussi indépendante des axes. Personne, à ma connaissance, ne s'est efforcé autant que le colonel-divisionnaire Montfort d'enseigner cette vérité. Personne non plus ne l'a fait avec autant d'objectivité, de clarté et de concision.

C'est donc un succès de l'« Année Hippique-Paddock » que d'avoir pu s'assurer la collaboration de ce chef qui s'est acquis la confiance absolue de tous ses dragons en leur prouvant qu'ils étaient *utiles*. En deux pages, le colonel-divisionnaire Montfort, avec l'autorité qu'on lui connaît, définit la cavalerie, dégage ses missions et justifie sa raison d'être : on ne peut dire mieux en moins de mots. Parmi les missions actuelles de la cavalerie, il en est une à laquelle l'auteur s'arrête plus longuement, celle qui convient le mieux à l'esprit cavalier : le raid à l'intérieur des lignes ennemies. C'est, en effet, ce type d'opération qui exige du chef la hardiesse et la prudence, ainsi qu'une grande facilité d'adaptation, et qui met en valeur les caractéristiques de la cavalerie : action silencieuse, mobilité et autonomie, entre autres.

Mais, n'ayant nullement l'intention de paraphraser cette *Notice sur l'emploi de la cavalerie suisse*, je laisse le soin aux lecteurs de la *Revue militaire* de la découvrir et de la méditer. Ces quelques lignes, en effet, n'avaient pas d'autre but que de rendre hommage au colonel divisionnaire Montfort qui n'a pas hésité à prendre la plume pour faire apparaître la clarté sur un sujet très discuté et très mal connu.

Plt. J.-P. GOUGLER